

Si vous utilisez cet article,
merci de citer le nom de
l'ouvrage d'où il est extrait :
50 ans d'archéologie en Soule,
hommage à Pierre Boucher.

Association Ikerzaleak
Maison du Patrimoine
64130 Mauléon Licharre

<http://ikerzaleak.wordpress.com>

Historique des recherches archéologiques en Soule et débats ouverts

I La préhistoire ancienne et récente - D. Ebrard



Vallée d'ite, Iteko oihana

L'environnement et les paysages ont évolué en fonction des variations climatiques correspondant à des époques glaciaires, interglaciaires et postglaciaires. L'homme a laissé ses traces tout au long de ces périodes même les plus froides lorsqu'il y avait des glaciers en Haute Soule et que le gibier comprenait le mammouth, le rhinocéros laineux, le renne, le bison et le cheval.

Le Paléolithique inférieur (il y a plus de 250 000 ans)

Quelques outils, fabriqués par les Prénéandertaliens, ont été ramassés sur les terrasses et sur les collines du Flysch.

Le Paléolithique moyen (- 250 000 à environ - 36 000 ans)

Les hommes de Néandertal ont fait des haltes de chasse sur les collines et dans le massif des Arbailles où l'on peut trouver les outils en quartzite et en silex laissés sur ces lieux de campement. Dans les grottes Gatzarria et Harregi, les vestiges des occupations ont été conservés comme les outils et les restes osseux des animaux consommés. L'occupation de la grotte Harregi a été datée par le carbone 14 (38 450 (+ 840/- 760) BP, (Saenz de Buruaga et D. Ebrard, 2004).

Le Paléolithique supérieur

(- 36 000 - 11 500 ans)

Au cours de cette période sont arrivés en Europe les hommes modernes.

Dans la grotte Gatzarria il y a des niveaux archéologiques proto-aurignaciens, aurignaciens et gravettiens.

Leur étude a permis de noter quelques éléments communs dans la technique et dans l'outillage sans lien évolutif entre le Moustérien

et le Castelperronien d'une part et d'autre part avec une tendance évolutive du Castelperronien au Protoaurignacien et du Protoaurignacien à l'Aurignacien évolué (Sáenz de Buruaga, 1991).

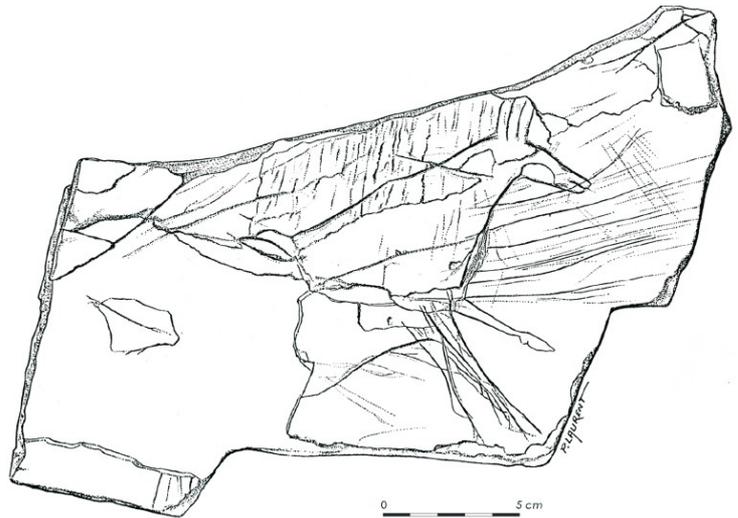
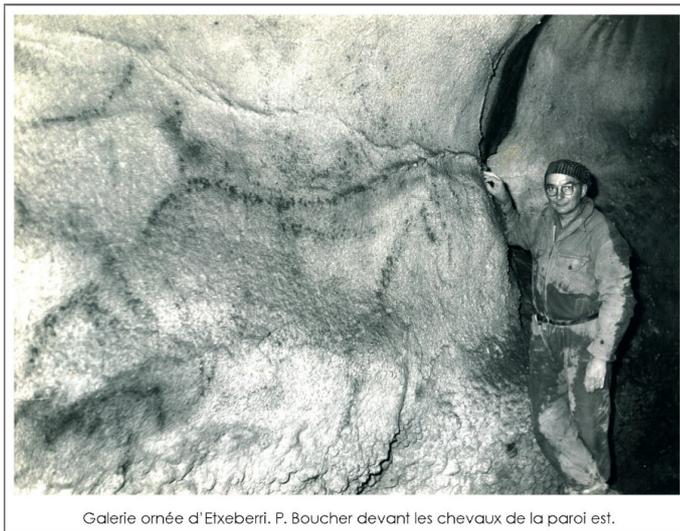


Figure 7. Grotte Harregi à Aussurucq (Pyrénées-Atlantiques). Fouilles P. Boucher, 1954-1960. Plaquette de grès, gravée d'un équidé ou cervidé, (Gravettien / Solutréen).
Photo D. Ébrard ; dessin P. Laurent (Institut de Préhistoire et Géologie du Quaternaire).



Galerie ornée d'Etxeberri. P. Boucher devant les chevaux de la paroi est.

La grotte Harregi, durant le Paléolithique supérieur a été utilisée par des Gravettiens, des Solutréens et des Magdaléniens.

Au Paléolithique supérieur, les productions artistiques se sont développées avec des éléments de parures et des objets décorés de l'Aurignacien au Magdalénien.

Trois grottes du Massif des Arbailles ont pu fonctionner comme sanctuaires avec des vestiges de peintures pariétales magdaléniennes. Il s'agit des grottes Etxeberri, Sasiziloaga et Zihinkola (Sinhikola).

Le Mésolithique (de - 11 500 à - 5500 ans)

Durant le postglaciaire ou holocène, le réchauffement climatique s'accompagne du développement de forêts de feuillus et d'une faune dite « forestière ». Plusieurs haltes de chasse ont été inventoriées dont l'abri Itelatseta qui a été étudié. Ce dernier a été occupé par des chasseurs-cueilleurs qui ont consommé du cerf, du chevreuil, du sanglier, de l'isard, du bouquetin, de l'ours brun et de grandes quantités d'escargots (*Cepaea nemoralis*) et de noisettes.

Le Néolithique (- 5500 - 2200 ans)

Nous supposons, que les populations de chasseurs-cueilleurs se sont néolithisées en devenant progressivement éleveurs et paysans par échanges - contacts au cours de leurs déplacements.

Les techniques de l'élevage et de l'agriculture ont été importées, elles ont contribué à modifier les paysages ; on parle d'anthropisation.

Les ovicaprinés proviennent du Midi et/ou de la vallée de l'Ebre. Les techniques de la pierre polie pour la fabrication d'outils comme les haches et de la céramique, se généralisent ainsi que les meules dormantes et les broyeurs pour moulinier les céréales.

Ces premiers éleveurs ont occupé des grottes bergeries, des abris sous roche et sans doute des cabanes en pierres sèches ou en torchis.

Au cours du Néolithique, ils utilisent les grottes sépulcrales et au Néolithique moyen ils édifient les premiers tumulus. Celui de Gurs, dédié sans doute à un personnage important, est situé à la limite actuelle de la Soule et du Béarn. Il a été fouillé par P. Boucher, c'est le plus anciens tumulus des Pyrénées Occidentales.

Les dolmens vont être bâtis en Soule au Néolithique moyen à partir d'influences culturelles et culturelles liées au développement du Mégalithisme. Ces nouvelles pratiques funéraires et ces techniques de construction nécessitent sans doute une organisation sociale élaborée.

On trouve dans ces mêmes dolmens, au Néolithique final, un mobilier funéraire dit « campaniforme » avec des objets en cuivre, en or, des petits vases ou gobelets campaniformes, des boutons en os qui ont servi de mobilier de prestige pour une certaine « élite ». Ces vestiges indiquent que la Soule était ouverte aux modes funéraires développées entre autres, sur la face atlantique de l'Europe et le Midi.

La réutilisation des dolmens d'Ite, jusqu'à l'Âge du Bronze final pendant près de 27 siècles (du XXXVIIe au Xe s. av. J.-C.), correspond sans doute à la permanence de ces pratiques funéraires et de ces cultes.

L'Âge du Bronze (- 2200 à - 800 ans avant J.-C.)

Dans le bassin de l'Adour, dès la fin du Néolithique final et durant l'Âge du Bronze ancien et moyen se développe une céramique particulière comprenant des vases en tonnelet à impressions digito-unguéales et des vases carénés souvent finement décorés.

La crémation apparaît dès l'Âge du Bronze ancien dans le dolmen d'Ite 1, sans remplacer pour autant les autres pratiques funéraires. Ainsi le dépôt des morts, continue à être pratiqué dans le dolmen d'Ite 2 et dans les grottes sépulcrales. Le coffre de tradition dolménique de Bagargi est construit à ce moment-là ainsi que des tumulus.

II L'Âge du Fer, l'époque romaine et le Haut Moyen-Âge en Soule – J.-L. Tobie

L'Âge du Fer en Soule

La topographie, les limites tribales, les pistes qu'utilise une économie organisée, déterminent dès la fin de l'Âge du Bronze et surtout à l'Âge du Fer, l'implantation des premiers camps du Pays Basque Nord (gaztelu, enceintes, habitats perchés, etc.) toujours liés à un système défensif.

Habitats permanents ou refuges en période troublée, ils furent l'un et l'autre, mais la programmation archéologique ne les a pas retenus dans notre secteur, alors qu'ils ont été bien recensés, dès la fin du XIXe siècle par Raymond, puis par Massié, Boucher, Gaudeul, Tobie.

L'un d'eux, Maidekoralia, camp à parapet de pierre, sur la commune d'Alçay, a pu être correctement relevé et sondé par Boucher et Gaudeul.

Les premiers résultats, partiellement présentés ici, paraissent préciser la synthèse de J.P. Mohen sur l'Âge du Fer aquitain pour ce qui touche aux relations avec la péninsule ibérique.

Les sépultures de cette époque (baratz, tumulus, tumulus cromlech), conservées en altitude pourraient à la fin de la période rester encore attachées à l'ancienne organisation autochtone, alors que point, à la fin du Ier siècle av. J.-C., un autre monde – lié à la romanisation ?

L'époque romaine et le Haut Moyen Âge

Les vestiges mobiliers de l'époque romaine découverts par P. Boucher en Soule, souvent dans le domaine souterrain, permettent désormais d'esquisser des hypothèses sur l'occupation des sols dans la vallée et la montagne, à l'approche des ports de Larrau, durant les quatre premiers siècles de notre ère.

L'autel votif de la Madeleine et son dédicant, s'en trouvent peut-être mieux cernés.

En tout cas le secteur de la vallée qui paraît le plus peuplé alors – vicus ou importante propriété rurale liée à travers les temps à une même famille ? – semble correspondre au secteur des communes de Tardets, Camou, Alçay, c'est-à-dire au croisement du chemin nord/sud menant aux ports de Larrau avec la piste est-ouest des pâturages de montagne par Alçay, Ahusky et la vallée de Mendive.

La découverte de poterie des quatre premiers siècles de notre ère dans la plupart des grottes d'altitude ou de la vallée qui furent prospectées ou étudiées par Boucher et son équipe, pose clairement la question des offrandes dans les grottes sanctuaires dont la mythologie basque conserve encore des traces vivantes.

Mais c'est la période du Haut Moyen Âge et singulièrement l'époque mérovingienne (surtout ici les VIe et VIIe siècles) que révèlent véritablement les découvertes mobilières de P. Boucher et de son équipe.

Ces découvertes viennent désormais se confronter avec les avancées historiques réalisées par les chercheurs d'Euskadi, autour de A. Azkarate Garai-Olaun, dans le domaine de la confrontation des Francs, des Vascons et des Wisigoths, comme le montrent les nécropoles correspondant à un secteur (limes ?) qui va de Pampelune à la Biscaye côtière, par Vitoria.

Historique de recherche archéologiques en Soule

Les Francs et les Wisigoths ont laissé en Soule des traces suffisantes, jusqu'ici, monnaies, plaques-boucles, armes, pour que l'archéologie vienne abonder les sources et surtout le fameux texte de Frédégaire (IV, 78), sur l'expédition de Dagobert contre les Vascons en 636/637 et sur l'embuscade où périt dans la « vallis subola », avec son détachement, le duc Arnebert « tel un Roland avant la lettre » (Glötz, Histoire du Moyen-Âge, t. I, p. 227).

Enfin pour l'instant, ces découvertes et la récente trouvaille à Oloron de deux tremesis wisigothiques du VIe siècle, apportent désormais plus d'arguments sur l'existence des cinq tremesis wisigothiques espagnols découverts autrefois au château de Mauléon, dont nous présentons ici les deux exemplaires du Musée de Dax : leur chronologie correspond exactement au récit de Frédégaire. Y avait-il déjà une position forte au château ? D'autres éléments archéologiques de Mauléon, plus précoces, dont un aurelianus de Probus de 277, incitent à le penser.